

	Jézéquel Athanase : Né le 5-07-1855 à Ploaré ; 1879, prêtre, vicaire à Lannilis ; 1897, recteur du Cloître-Plourin ; 1904, recteur de Logonna-Daoulas ; 1915, recteur de Saint-Pabu ; 1933, maison de Keraudren ; décédé le 16-06-1935. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1935 p. 478-481.
--	--

M, Athanase-Herlé-Marie Jézéquel reçut le Saint Baptême, dans l'antique église de Ploaré, le 5 juillet 1855. Son père, Claude Jézéquel, originaire de Pont-Croix, était venu s'installer comme boulanger à Douarnenez, en même temps qu'il exploitait une minoterie, « la Mécanique », en la commune de Pouldavid, dont il fut le premier maire, parfaitement estimé de ses administrés. Par sa mère, il était apparenté à l'abbé Rogel, aumônier de Marine, qui eut l'insigne honneur d'assister à ses derniers moments l'amiral Courbet, à bord du Bayard : ce qui valut à M. Jézéquel de précieuses relations dans les hautes sphères de la marine nationale et lui permit, durant ses longues années de ministère, d'aider puissamment bon nombre de marins qui recouraient à ses judicieux services.

Tout jeune encore, il perdit sa mère. Mais la Providence lui ménagea le bienfait d'une véritable affection maternelle par le second mariage de son père avec Mlle Mathilde Jacq, femme de foi profonde, de charité légendaire, petite-fille du vaillant patron-pêcheur qui, au cours de la grande tourmente révolutionnaire, transforma sa demeure en chapelle clandestine, et se rendait, chaque matin, à l'orée du bois de Névez, porter sa subsistance au Curé de Ploaré, Charles Leclerc, bachelier en Sorbonne, dans la suite arrêté et déporté à l'île de Ré.

Ses parents lui donnèrent l'exemple de la plus grande générosité chrétienne, tendant une main secourable à tous les malheureux, bien souvent au-delà de leurs moyens. Non contents de subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants, ils savaient encore recueillir et adopter des orphelins qui, comme le R. P. Mens, de la Congrégation du Saint-Esprit, se souviennent avec attendrissement et reconnaissance de leur délicate et prévenante bonté.

M. Jézéquel fit d'excellentes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, où déjà se révélait son grand talent musical. Au Grand Séminaire, il fut rapidement l'organiste réputé et fort apprécié qu'il demeura de si longues années. Et sous l'habile direction de son illustre protecteur,

M. Belbéoc'h, il devint un clerc accompli. Ordonné prêtre le 10 août 1879, il chanta sa première messe solennelle à Douarnenez, dans l'église récemment construite. « Ce fut, écrit l'un de ses chers cousins, une fête splendide : la famille était si grande, et si heureuse de voir l'un des siens se consacrer au service de Dieu... elle qui gardait jalousement la table qui, au temps de l'aïeul vénéré, avait maintes fois servi d'autel... et les anges adorateurs qui avaient présidé à ces veillées nocturnes dignes de l'ère des Catacombes ».

Le 27 octobre 1879, il fut désigné pour le vicariat de Lannilis, paroisse profondément religieuse, qui offrait à son âme enthousiaste, éprise des oeuvres les plus généreuses, un vaste champ d'apostolat fructueux. Il eut pour le guider la sage expérience de pasteurs affectueux et dévoués : M, Abgrall, à

la voix étonnamment mélodieuse, que le peuple délicieusement charmé surnommait ; « Eostik an ilizou » ; M. Corrigou qui, dans la suite, devint vicaire général ; le bon M. Olivier, qui avait pour ses vicaires le même dévouement que pour ses séminaristes.

C'est à l'apostolat de la jeunesse que M. Jézéquel se consacra sans compter. Il fonda un Patronage, un Cercle catholique qu'il eut vite fait d'imprégner de l'entrain, de l'ardeur prenante et joyeuse qui l'anima toute sa vie. L'on se souviendra encore longtemps de la fameuse Harmonie de Lannilis qui ajoutait à l'éclat des resplendissantes cérémonies dans la vaste église si savamment agencée pour le déploiement des solennités liturgiques,... qui achevait le triomphe de la grandiose procession de la fête du Sacré-Cœur,... qui rehaussait chaque année les manifestations mariales de Notre-Dame du Folgoët, que l'on applaudissait à toutes les importantes inaugurations,... à la bénédiction du bateau de sauvetage d'Argenton. Si ces jeunes disciples faisaient l'admiration de M. Chic, le célèbre chef de musique de la Flotte, et attiraient à leur maître les félicitations de cet artiste réputé, son cœur sacerdotal se réjouissait plus encore sinon de les mener dans les voies de la haute spiritualité, du moins de les préserver du mal et de leur conserver leurs bonnes habitudes religieuses. Et c'est déjà un succès fort consolant dans une importante agglomération inéluctablement menacée de l'emprise des fausses maximes modernes. Son dévouement aux œuvres de jeunesse ne l'empêchait pas de s'adonner au ministère. Avec quel zèle héroïque il se dépensa lors de la grave épidémie de choléra. Il excellait dans la prédication, où un merveilleux organe, une diction parfaite, une originalité savoureuse et pittoresque d'expression lui assuraient l'attention constamment soutenue d'un auditoire avide d'entendre la parole de Dieu, sous une forme qui captive l'intelligence et pénètre plus sûrement les intimes replis du cœur.

Le 26 juin 1897, il quitta Lannilis, qui garda jusqu'à la fin la meilleure part de son affection, pour le rectorat du Cloître-Saint-Thégonnec. Cette paroisse au climat rude, isolée sur les crêtes onduleuses et arides de l'Arrée, lui fournit l'occasion toute providentielle de développer ses grandes aptitudes sportives qui, au dire de la Faculté, lui conservèrent jusqu'à un âge très avancé une santé à toute épreuve... et lui donnèrent de témoigner à ses confrères sa charité débordante et impulsive... Il ne se laissa pas dérouter par l'atmosphère toute différente de son nouveau champ d'action. Rapidement, il conquiert l'estime de cette population montagnarde : quelques années plus tard, dans des moments bien pénibles alors que l'autorité diocésaine l'avait appelé à un autre poste, sa profonde et bienfaisante influence sur le Maire détermina, pour une grande part, le rétablissement du culte dans la paroisse.

Un pêcheur de Douarnenez peut-il définitivement fixer sa tente dans l'intérieur des terres ? N'est-il pas instinctivement, mû par une nostalgie inconsciente, attiré par les effluves marins qui ont bercé son enfance ? Aussi avec quelle joie quitta-t-il, le 20 août 1904, les collines dénudées du Cloître pour la belle paroisse de Logonna-Daoulas, où la défense et le développement de l'école chrétienne furent sa grande œuvre avec l'achat inespéré du presbytère. Soucieux des âmes, il ne se désintéressait pas de la situation matérielle de ses marins. A plusieurs reprises, dans le Journal Officiel, parurent des décisions prises au sujet du dragage et du transport de sable ; « à la requête de M. le Curé de Logonna ». Outre son ministère paroissial, il participait, à travers le diocèse, au labeur apostolique de nombreuses missions, où ses sermons et ses conférences laissaient la plus salutaire impression.

Le 23 août 1915, il était nommé recteur de Saint-Pabu devenu vacant par le décès de M. Léost, et administré depuis un an, par M. Léon, directeur au Grand Séminaire. C'était à nouveau Le Léon, le site enchanteur de l'estuaire de l'Aber-Benoît, le voisinage de Lannilis, autant de motifs de mieux apprécier les avantages de cette excellente paroisse qui sut le conquérir tout entier et à laquelle il consacra, sans répit, les 18 dernières années de sa vie active.

Avec quel zèle assidu il s'appliquait à l'enseignement de son catéchisme qui, le dimanche avant les vêpres, attirait une foule d'auditeurs ! Avec quelle éloquente simplicité il prêchait la parole de Dieu, avec quelle force d'âme aussi il s'opposait avec véhémence aux empiètements de l'impiété et de la licence ! Avec quelle voix puissante il chantait les louanges du Seigneur, tandis que, sous ses doigts habiles, des flots de suave harmonie emplissaient sa petite église, par lui restaurée et sans cesse embellie de nouveaux décors. Dévoué à son école chrétienne, dont il mesurait l'importance, il ne fut satisfait que le jour où il la vit, grâce à ses efforts persévérants, réunir la totalité des garçons. C'est qu'il savait qu'elle serait une pépinière assurée de vocations, dont il se lamentait de voir la source apparemment tarie dans une population cependant si généreuse de ses deniers et de ses sacrifices pour l'extension du règne du Christ. Il eut la joie de récolter ce qu'il avait semé, de voir monter à l'autel l'un de ses fils préférés, le R. P. Tanguy, de la Congrégation des Pères de Montfort : comme il se réjouissait d'assister dans quelques jours à la première Messe solennelle de M. Guénaf, prêtre de la prochaine ordination ; comme il vibrerait de reconnaissance à la vue de tant d'autres jeunes gens et jeunes filles qui, à son appel, se consacraient au Seigneur.

Sous des dehors parfois rudes, il avait un cœur d'or. Il aimait son peuple ; et son peuple le lui rendait : il lui en donna la preuve la plus touchante et la plus éclatante le 11 août 1929, aux belles fêtes de son Jubilé sacerdotal, vrai triomphe pour le pasteur bienaimé, que Monseigneur avait déjà, en date du 17 mai 1929, honoré de la mozette des doyens. Il le lui témoigna encore davantage par son émotion pénible, par ses larmes, par ses regrets, lorsque le 15 septembre 1933, sentant ses forces décliner et sa charge de recteur trop pesante pour ses épaules, il lui fit ses adieux, avant de rejoindre la maison de Keraudren.

C'est tout doucement qu'il s'y est éteint, le 16 juin 1935, après avoir eu l'insigne faveur de dire la sainte Messe et de recevoir ses derniers sacrements. Une première cérémonie funèbre eut lieu à la chapelle de la Communauté, présidée par M. le Curé de Lambézellec. Ses obsèques furent célébrées dans sa chère église de Saint-Tugdual, devant un immense concours de paroissiens et une imposante délégation de Lannilis. Le Nocturne fut présidé par M. le Curé de Douarnenez. M. Bernard, de la Maison de Keraudren, chanta la messe M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis, que M. Jézéquel aimait tant, donna l'absoute en présence des anciens vicaires du défunt et de bon nombre de prêtres accourus, malgré la grande difficulté des retraites de Communion, lui témoigner encore une fois leur profonde amitié, se souvenant des bénédictions de choix accordées par Dieu au juste Tobie pour son zèle et sa charité à rendre aux morts les derniers devoirs.

Il repose maintenant dans le nouveau cimetière où, chaque dimanche, ses fidèles reconnaissants viendront s'agenouiller sur sa tombe et demander à Dieu de lui accorder sans délai la récompense de ses efforts.